

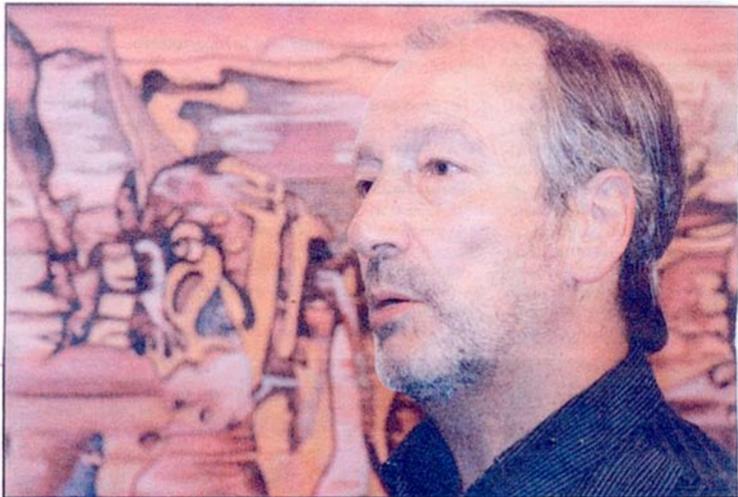
EXPOSITION. AU CABARET JUSQU'AU 31 OCTOBRE

Le "manifeste" de Freddy Dupas

Freddy Dupas ne veut pas être coincé dans une case, prisonnier d'un courant. Ses premières toiles trop marquées à son goût par les influences de Chagall ou Dali, il les a brûlées. *"Ce n'était pas vraiment moi"*, dit-il dans un haussement d'épaules. Et de revendiquer : *"Je ne fais partie d'aucune école, je ne veux pas rentrer dans un moule."* Cet autodidacte dans l'âme, originaire de Mérignies, présente au Cabaret à Saint-Omer trente ans de travail, de recherches. Avec trois périodes bien distinctes. *"Mais c'est toujours le même fil conducteur, seule l'expression change."*

La première, intitulée "la Genèse", est l'héritage direct du surréalisme. *"Je procède à partir de tâches de peinture, qui prennent des formes figuratives et constituent des histoires"*, explique-t-il. Comme cette toile baptisée "Le Rêve non identifié", *"ce sont les fragments d'un rêve au matin. L'instant d'avant il est harmonieux, cohérent et quand on se réveille il est plein de failles..."* Freddy Dupas a réalisé quelque 300 toiles dans cette veine, avec leurs dessins préparatoires, leurs aquarelles, avant de les reprendre à l'huile, faites et refaites maintes fois. Jusqu'à épuisement.

Jusqu'au tournant : la lecture de Milan Kundera, dépeignant sa société avec beaucoup de dérision, de recul. Le style de Freddy



Dans sa première période, l'artiste se définit comme l'héritier des surréalistes, même s'il se défend d'appartenir à un courant.

Dupas s'apure et se nourrit de musiques, de films, de littérature... Ses personnages sont comme masqués, presque grotesques. Cette seconde période, il l'intitule "Commedia dell'arte", *"La génétique, l'histoire, la société nous conduisent par le plus grand des hasards à interpréter les rôles de notre vie. Une fois le décor planté, la divine comédie peut commencer..."*, écrit-il à propos de son travail.

Dans sa troisième période, le figuratif disparaît totalement de ses toiles dites du "Monde vibratoire", *"J'avais réalisé une centaine de peintures sur le carnaval pour la ville de Dunkerque, j'étais allé au bout de la chose"*, se souvient-il. Parti se ressourcer au Portugal, il est frappé par une vision, *"des rochers à perte de vue que vient recouvrir la mer. J'y ai vu l'univers."* Pour représenter ces formes ondoyantes, ce mélange

de minéral, d'eau et de lumière, il a recours cette fois au papier et au carton qu'il encolle. Curieusement, cet infinement grand n'est pas sans évoquer ces vues au microscope de cellules infiniment petites et pourtant essentielles.

AM

Au Cabaret, place de la Ghèrre à Saint-Omer, jusqu'au 31 octobre, et au laboratoire Broutin à Longuenesse.